

D. Hume, Enquête sur l'entendement humain, 1787 (trad.fr, GF-Flammarion, 1983)

« On avoue que la couleur, la consistance et les autres qualités sensibles du pain ne paraissent pas, d'elles-mêmes avoir une connexion avec les pouvoirs cachés de nutrition et de subsistance. Autrement, en effet, nous pourrions inférer ces pouvoirs cachés de la première apparition de ces qualités sensibles sans l'aide de l'expérience, contrairement au sentiment de tous les philosophes et contrairement à l'évidence du fait. Tel est donc notre état naturel d'ignorance à l'égard des pouvoirs et de l'influence de tous les objets. Comment y remédie l'expérience ? Elle nous montre seulement une pluralité d'effets uniformes résultant de certains objets, et elle nous enseigne que ces objets particuliers, à cette époque particulière, étaient doués de tels pouvoirs et de telles forces. Quand se produit un nouvel objet doué de qualités sensibles semblables, nous attendons des pouvoirs et des forces semblables et nous prévoyons le même effet de nourriture et de subsistance. Mais c'est là un pas ou un progrès de l'esprit qui réclame une explication. Quand on dit : *j'ai trouvé, dans tous les cas passés, telles qualités sensibles conjointes à tels pouvoirs cachés*, et quand on dit : *des qualités sensibles semblables seront toujours conjointes à de semblables pouvoirs cachés*, on ne se rend pas coupable d'une tautologie, et ces propositions ne sont à aucun égard les mêmes. Vous dites que l'une des propositions est une inférence tirée de l'autre. Mais il vous faut avouer que l'inférence n'est pas intuitive, et qu'elle n'est pas démonstrative : de quelle nature est-elle alors ? Dire qu'elle vient de l'expérience, c'est une pétition de principe. Car toutes les inférences tirées de l'expérience supposent, comme fondement, que le futur ressemblera au passé et que des pouvoirs semblables seront conjoints à de semblables qualités sensibles. S'il y a quelque doute que le cours de la nature puisse changer et que le passé ne puisse être la règle pour l'avenir, toutes les expériences deviennent inutiles et ne peuvent engendrer d'inférence ou de conclusion. Il est donc impossible qu'aucun argument tiré de l'expérience puisse prouver cette ressemblance du passé au futur, car tous les arguments se fondent sur la supposition de cette ressemblance. » (pp. 96-97)

B. Russell, Problèmes de philosophie, 1912 (trad.fr., Payot , 1989)

« Il faut pour aborder [le problème de l'induction] établir une distinction fondamentale, sous peine de sombrer dans une confusion sans espoir. L'expérience nous a jusqu'ici montré que la répétition fréquente d'une succession uniforme ou d'une coexistence a été une *cause* de notre attente de la même succession ou coexistence la fois suivante. Un aliment d'une certaine apparence a généralement un goût, et c'est un choc sévère quand contrairement à notre attente l'apparence familière se trouve associé à un goût inhabituel. L'habitude associe pour nous la vue de certains objets à l'attente de sensations tactiles si nous les touchons ; l'horreur qu'inspirent les fantômes (dans beaucoup d'histoires) provient en partie de l'absence de sensations de toucher. Et les gens simples qui vont à l'étranger pour la première fois sont si surpris qu'ils en restent incrédules quand ils s'aperçoivent qu'on ne comprend pas leur langue maternelle.

Ce genre d'associations n'est pas réservé à l'homme ; on le trouve de façon très marquée chez l'animal. Un cheval qu'on a souvent mené sur une route résiste à changer de direction. Les animaux domestiques s'attendent à manger dès qu'ils voient la personne qui leur apporte d'ordinaire leur nourriture. Nous savons bien qu'en raison de leur caractère rudimentaire ces attentes de l'uniformité peuvent être déçues. L'homme qui a nourri le poulet tous les jours de sa vie finit par lui tordre le cou, montrant par là qu'il eût été bien utile au dit poulet d'avoir une vision plus subtile de l'uniformité de la nature.

Qu'elles induisent ou non en erreur, ces attentes n'en existent pas moins. Le simple fait qu'un événement s'est produit un certain nombre de fois provoque chez l'animal comme chez l'homme l'attente de son retour. Et il est bien certain que nos instincts causent notre croyance que le soleil se lèvera demain ; mais peut-être ne sommes-nous pas en meilleure position que le poulet à qui, sans qu'il s'y attende, on a tordu le cou. Il nous faut donc distinguer le fait que des uniformités passées sont la *cause* d'attentes quant au futur, de la question de savoir si la valeur accordée à ces attentes peut avoir un fondement rationnel lorsque le problème de leur validité a surgi. » (pp. 85-86)